

Chapitre 1

Une longue chaîne de montagnes séparait les deux plus grands royaumes du monde d'Émania. Communément appelées les Irrites, elles servaient de frontière naturelle entre deux puissances continuellement en conflit. Les années passaient, faisant évoluer les raisons qui avaient poussé à déclencher cette guerre. Aujourd'hui, les monarques s'opposaient pour cette ambition commune de prouver à l'autre qui était le plus fort. Autrefois, les terres nyssaliennes du Sud et ses nombreuses villes portuaires – notamment la célèbre et puissante cité État d'Apolosa – étaient l'enjeu principal de ces deux nations dépourvues de côtes. Aujourd'hui, plus personne ne se souvenait de ce pour quoi on se faisait la guerre.

Les montagnes étaient infranchissables pour une quelconque armée. Pour cette raison, les batailles qui s'engageaient entre les deux ennemis ne se déroulaient que sur la petite bande de terre commune que les deux royaumes se disputaient inlassablement. La passe de Karaz-kaz comptait jour après jour ses morts et demeurait le seul et dernier témoin d'un conflit ancestral mais sans plus la moindre justification. Car Apolosa, sujette à toutes les convoitises, était aujourd'hui dirigée par une grande famille possédant des intérêts dans les deux camps. De plus, les terres nyssaliennes étaient devenues indépendantes, au nom d'une puissante ligue de marchands devenue à son tour trop puissante pour être inquiétée. Tous crurent alors que la formation de cette coalition de défense mettrait un terme au conflit. Et tous s'étaient trompés, car en ces temps malsains, l'orgueil prédominait sur la raison.

Paradoxalement, il régnait sur les montagnes Irrites une douceur de vivre enviée. La nature y était maîtresse et rappelait à quiconque qu'il existait encore des lieux épargnés par la folie des hommes. Une silhouette apparut dans cette partie méconnue du monde. Elle se dirigeait

de manière abattue vers les premiers versants des collines frontalières. C'était un homme de taille moyenne et dont les traits fatigués par un long voyage ne suffisaient pas à masquer le désespoir profond qui le caractérisait. Son regard noir, mystérieux et troublant demeurait le seul témoignage d'une mésaventure qu'il ne parvenait pas à surmonter. Une courte barbe recouvrait légèrement son visage et s'acclimatait avec ses cheveux sales, bien que soigneusement coupés. Son allure et ses gestes éprouvés étaient la véritable preuve du long périple qu'il venait de réaliser pour atteindre cette destination.

À sa ceinture, il portait plusieurs poignards récupérés avec hâte, comme son épée et son arbalète royale qu'il avait subtilement sanglées à son dos pour pouvoir s'en servir avec rapidité et efficacité. Même dans sa tourmente, cette précaution était une priorité. L'endroit n'était pas sûr, car au-delà d'étaler une beauté inégalable, la nature pouvait s'avérer être très dangereuse. Depuis quelques années, les brigands avaient déserté la région, et même s'il pouvait en rester quelques-uns, ils savaient qu'il n'avait pas de quoi attirer leurs différentes convoitises. Il ne possédait pour seul objet de valeur que le collier qu'il portait autour de son cou. Il en était ainsi depuis la mort de sa mère, survenue alors qu'il n'était qu'un jeune enfant. Il ne s'en était jamais remis, mais c'était bien un tout autre malheur qui venait de le conduire dans cette partie du monde qu'il n'espérait plus revoir un jour.

Pendant plus d'une semaine, il avait parcouru le territoire de Lothringen en toute clandestinité. Cette région autonome située au nord du royaume Kasdalar était pourtant gouvernée par son propre oncle. C'était d'ailleurs de lui dont il avait le plus peur en cet instant. Il serait légitime de le voir comme instigateur des représailles demandées en réponse de l'acte qu'il venait de commettre.

Épuisé, il monta sur les premiers versants des montagnes pour s'y réfugier. Il ne savait pas où ses pas le guidaient, se laissant diriger par un instinct dont il ignorait encore tout. Il marcha jour et nuit, les yeux égarés, en dormant très peu et en ne se nourrissant que de bouchées de pain. Démoralisé, il perdait lentement vie.

À la nuit tombée, par le fruit du hasard, il trouva le chemin menant à une gorge de pierre. Défait par la fatigue et l'approche d'une fin inéluctable, il parvint jusqu'à cette grotte étrange qui semblait s'enfoncer profondément dans la montagne. Arrivé devant elle, il se laissa tomber sur les fesses, incapable de continuer plus loin. Perdu, il regarda avec égarement autour de lui, tandis que le soleil disparaissait en même temps que son dernier espoir. Il était seul au milieu des géants de la nature et semblait lui-même s'être égaré à la limite son propre royaume. Auparavant, le

tableau que lui offrait le paysage l'aurait émerveillé, mais aujourd'hui, il ne le faisait que souffrir davantage. Pris de vertige, le guerrier décrocha maladroitement ses armes et les posa au sol en contrôlant difficilement son souffle. Il s'allongea en regardant les premières étoiles apparaître dans le ciel. Il y observa une partie de sa vie défilant devant ses yeux et était hanté par le drame qui avait provoqué son exil forcé.

Désormais, il ne pouvait se résoudre à réclamer le trône qui lui revenait de droit. Sa lâcheté l'avait emmené au bord des montagnes du nord-ouest, loin des siens, et il était incapable de trouver le moyen d'acquiescer le pardon de son acte. Un mince espoir pourtant le conduisit vers une voie à laquelle il ne croyait guère. Sa jeunesse avait été marquée par le départ précipité de son demi-frère pour la cité de Mitralianos. Ce jour-là, ils s'étaient vus pour la dernière fois. En guise d'adieu, son aîné lui avait fait une promesse. Ainsi, le jour venu où il aurait besoin de lui, il aurait juste besoin de fermer les yeux et de murmurer son nom pour qu'il lui vienne en aide. Un magicien pouvait être capable d'une telle chose et Gorferst était devenu l'un d'entre eux. Khulem fut néanmoins torturé, car il n'imaginait pas qu'un jour il devrait avoir recours à la magie. Tout ce qui s'en approchait le débeçait. Il s'agissait là pourtant de sa seule et dernière possible voie de sortie. En désespoir de cause, il accepta d'accomplir le rituel et se mit à attendre une hypothétique réponse. Celle-ci ne venant pas, il finit par s'endormir d'épuisement parmi les roches. Dans sa mélancolie, il oublia même de se protéger du froid.

Son réveil fut aussi soudain que troublant. Durant son sommeil, de la nourriture avait été déposée juste à côté de lui. Torturé par la faim, il ne se posa pas de question sur l'éventuelle réalité de ce mirage et se jeta sur ce festin inespéré. Il remercia ensuite Émania qu'il jugea comme l'auteur de cette offrande déroutante mais fort agréable. En savourant ce succulent repas, Khulem observa la grotte à côté de laquelle il s'était assoupi. Visiblement, quelque chose émanait de cet antre, personnifié par une lueur étrange et inédite. Il pensa d'abord à l'improbable : Émania se trouvait ici, dans cette grotte, et lui avait offert ce repas pour l'inviter à entrer. Un appât bien efficace, car le guerrier Khulem finit par accepter cette invitation. Il entra dans la montagne, une fois son repas terminé.

À l'intérieur, le guerrier resta sur ses gardes. Bien qu'aisément praticable, la grotte ne faisait que descendre vers les profondeurs de la terre. Une étrange lumière se reflétait sur la roche qui devenait semblable à du cristal et lui faisait oublier les sombres malheurs de sa vie. À chacun de ses pas, le froid l'assaillit un peu plus et les parois qui lui servaient de repère se recouvrirent lentement de glace. Tout ce qui se trouvait autour de

lui devint alors si fragile qu'il eut peur que la grotte ne s'effondre sur lui dans son intégralité. Il continua cependant à marcher, attiré par une force dont il se sentait incapable de percer le mystère. Il commença à grelotter, conscient qu'il ne pouvait pas aller beaucoup plus loin. La vapeur gelée qui sortait de sa bouche à chaque expiration lui dictait alors de rebrousser chemin, mais une nouvelle lueur soudaine le guida vers la direction opposée.

Khulem entra dans une pièce magnifique, dont la paroi était recouverte d'un manteau de roche comparable à une nuée de diamants. Il se frotta plusieurs fois les yeux, lui qui pensait toujours parcourir un rêve insensé. Tout ceci semblait pourtant bien réel et hors de portée de son imagination.

— Il y a quelqu'un ? hurla-t-il en espérant une réponse.

Celle-ci ne tarda pas, comme si elle attendait patiemment cette question pour enfin s'exprimer. Une voix céleste sortit de la roche pour l'embrouiller un peu plus. Ses échos lui offraient un caractère divin, mais ils ne masquèrent pas la surprise que suscitait cette visite inattendue.

— Je rêve ! s'exclama posément cette entité invisible. Est-ce un prince qui ose se présenter devant moi ?

— Mais qui êtes-vous ? se troubla Khulem. Montrez-vous !

Il fit plusieurs tours sur lui-même, mais rien de ce qui pouvait se comparer à une présence ne se laissa repérer. Il ne pouvait alors que douter de la nature réelle de cette rencontre. Pourtant, cette entité inconnue eut la courtoisie de se présenter.

— Je suis Émania, mon prince, dit-elle avec une étonnante simplicité. Hélas, je ne puis me montrer, car ce que je suis devenue ne serait pas supportable pour tes yeux de mortels. Je ne veux pas te donner une piètre image de moi, j'espère que tu peux le comprendre... Alors, mon prince, que viens-tu faire ici ?

Khulem resta un instant subjugué par cette rencontre improbable. Jamais il ne l'avait cru possible, même dans ses rêves les plus fous. Son scepticisme envers tout ce qui se prétendait magique devint ici illusoire. Réelle ou non, il devait agir comme le grand disciple qu'il était. Il s'agenouilla spontanément pour lui rendre hommage.

— Je suis perdu, ô Émania ! se plaignit-il ensuite pour répondre à sa divinité. Ce que je recherche, c'est de l'aide.

— Et je serais ravie de t'aider, rétorqua-t-elle aimablement. J'ai senti une présence auprès de mon antre, mais je ne pensais pas que j'allais enfin rencontrer le prince de Kasdalar qui me vénère depuis si longtemps...

— Est-ce vous qui m'avez offert ce repas devant la grotte ? demanda-t-il dubitatif.

— Oui, mais si j'avais su qu'il s'agissait là d'un prince, le repas aurait été beaucoup plus copieux...

— Il l'était déjà trop. Hélas ! Aujourd'hui, je ne suis plus qu'un prince déchu. Je ne méritais pas cette offrande...

— Ceux qui me vénèrent méritent cette offrande, corrigea la voix avec bonté.

Khulem s'assit par dépit et se morfondit sur son sort. Sans honte, il afficha une détresse muette à cette divine apparition, et celle-ci s'en inquiéta spontanément.

— Que s'est-il passé, mon cher prince ? Raconte-moi donc !

Khulem se posa la tête entre les mains avant de soupirer longuement. Il se releva ensuite et prit la paroi de la grotte comme dossier. Il était accablé, mais il trouva néanmoins le courage et la force nécessaires pour parler à la roche. Il ne savait toujours pas vers quel endroit il devait s'adresser. Il avait même cette désagréable impression de se parler seul, tel un fou refusant de croire en ses déboires mentaux. D'ailleurs, c'était sans doute ce qu'il était devenu. Affronter la solitude n'était pas une mince affaire. Il répondit néanmoins à cette voix qui n'était peut-être que le fruit de son imagination.

— Un malheur m'a conduit dans votre antre, ô Émania ! Je ne voulais pas ce qui arrive aujourd'hui. Le sort s'acharne sur moi. Je ne voulais pas tuer mon père, mais il avait perdu la raison. Et aujourd'hui, je crois que c'est moi qui perds la mienne. Ce n'est pas moi qui l'ai provoqué mais bien lui ; je ne pouvais rien faire pour empêcher ce qui est arrivé.

— Oui, je sais, mon enfant, c'est l'œuvre de Traghard, ce fou de sorcier... il est néfaste ! Tantôt ami de ton père, il n'a pas hésité à le trahir en se rangeant du côté des Hannigen. Ton père s'est fait duper par le culte de Vulcania et malheureusement, il t'a entraîné dans sa chute...

— Je ne sais pas comment il s'y est pris, mais ce sorcier a rendu fou mon père. Maintenant, à cause de tout ceci, je vis en hors-la-loi sur mes propres terres.

— ... Alors que tu devrais en être le roi, révéla Émania avec compassion. Comme je te plains ! Te voilà seul et désœuvré.

— Que dois-je faire, ma reine ? se plaignit-il. Aidez-moi à surmonter cette épreuve, je vous en supplie. Dites-moi comment retrouver le salut de mon âme que j'ai aujourd'hui perdue...

— Hélas, aujourd'hui, le monde d'Émania s'ébranle, mon cher prince. Nous allons tous vivre, dans les prochaines années à venir, un tournant décisif quant à la survie de la race des hommes. Kasdalar, sous la guilde du culte de Vulcania, se soulève contre les autres nations, tandis que règne dans l'empire la seule puissance pouvant lui résister ; une atmosphère qui va bientôt dégénérer en guerre civile. Pendant ce temps, au nord-est, les sauvages warrengs sont en ébullition autour de leur montagne de flammes.

Ton royaume ne gardera pas longtemps ses colonies d'Edenbridge. Les hommes sont en danger car ils se déchirent au lieu de vivre ensemble et en paix, comme ils le faisaient si bien auparavant du temps des Calisards, et de mon règne. Je redoute la fin de tout, et moi-même, je ne peux rien y faire. Je suis si faible aujourd'hui, et si loin de tout...

— Mais comment ? s'interrogea Khulem.

Émania fut honteuse.

— Je suis maudite, Khulem, confirma-t-elle avec peine. Observatrice de tout ce qu'il se passe mais impuissante. La guerre menace une nouvelle fois, et je ne peux rien faire...

— Quelle guerre ? Tant que la passe de Karaz-kaz tiendra, il n'y aura plus d'autre guerre.

— Karaz-kaz n'est pas le centre du monde, mon prince. La guerre viendra de nouveau, quoi qu'il arrive. C'est dans la nature des hommes, ils ne savent que détruire, et tu es bien placé pour le savoir, jeune conquérant sanguinaire.

Khulem assumait ce reproche légitime. Son passé lui faisait autant honte que le meurtre forcé de son père. Il resta un instant songeur, car effectivement, la seule manière de se sauver était de fuir ce genre de vie.

— La guerre m'est égale, se résigna-t-il avec affection. Il faut me comprendre, j'en ai assez d'offrir ma vie aux autres, tel que doit le faire un roi ou un prince. Aujourd'hui, je ne le suis plus, et c'est de ma vie dont je veux prendre soin. Tout ce que je désire désormais, c'est trouver le salut de mon âme et redonner un nouveau sens à ma vie...

— Soit, fit Émania avec dépit. Je regrette que l'avenir des hommes te soit si égal. Cependant, je conçois une chose comme toi : un homme se doit de gagner les quelques années de bonheur qui lui sont dues. Tu me pries depuis si longtemps, alors je ne peux pas rester sans rien faire. Je vais t'offrir une aide, néanmoins modeste, alors tu comprendras peut-être que j'aurai bientôt besoin de toi...

Une lumière blanche et intense prit soudainement naissance autour du cou de Khulem. Il s'agissait de son médaillon. Son reflet éblouissant l'empêcha de le regarder, mais il prit néanmoins l'objet dans ses mains, sans comprendre la signification de ce message.

— Qu'est-ce ? Quelle sorte de magie peut bien renfermer ce médaillon ?

— Ce médaillon est béni, Khulem ! Ta mère le portait avant toi. C'est le seul souvenir que tu as d'elle et le seul témoin de ta fidélité. Ce médaillon survit depuis de nombreuses générations et il continuera à le faire. Ainsi, montre-toi digne de le porter et il t'aidera. Aussi petit soit-il, il est plus précieux que la prunelle de tes yeux. Il te guidera dans ta nouvelle

vie, comme je tenterai de le faire. Cela te permettra, je l'espère, de mener ta quête à bien, sans te préoccuper du temps qui passe ou des ennemis que tu devras affronter...

Khulem resta sans voix. Il ne savait comment remercier sa divinité.

Émania le prévint cependant d'une condition importante :

— Cette offrande est aussi dangereuse, mon prince, car ce médaillon fait de toi l'ennemi du culte de Vulcania...

— Je comprends, ma reine. Je suis honoré, déclara le prince, la voix émue par cette nouvelle chance inespérée. Mais par où dois-je commencer ?

— Je ne peux rien d'autre pour t'aider, mon enfant. C'est à toi de le découvrir ! Maintenant, va, fils de Florence de Rouxine, mène ta quête à bien et évite les malheurs qui peuvent exister en ce monde. Fais le bien autour de toi et gagne ton pardon de la manière qui te semble la plus juste ! Je ne puis rien te conseiller d'autre pour le moment...

Khulem se tint un instant la tête pour retrouver une attitude digne. Il se prosterna ensuite pour démontrer son profond respect et toute sa dévotion envers son unique divinité.

— Merci, Émania, je ne vous oublierai jamais !

— C'est pour cela que je suis venue à ton aide, prince de Kasdalar. Montre-t'en digne !

Il regarda une nouvelle fois son médaillon et celui-ci émit une lumière encore plus éblouissante qu'elle ne l'était auparavant. Elle emporta Khulem vers un autre monde, mais cette fois-ci fait de réalité. Le jeune homme rouvrit les yeux de nouveau pour se retrouver devant la grotte. Dépité, il eut peine à accepter que tout ceci n'était qu'un rêve. Pourtant, une chose le maintenait sceptique quant à la part de réalité de ce songe. Autour de lui, il n'y avait plus aucune trace du festin qu'il avait savouré. Sa faim s'était amoindrie pour ne devenir qu'un mauvais souvenir. Émania lui avait bel et bien rendu visite ; de cela, il en était persuadé. Il prit le médaillon de sa mère dans ses mains et le serra fortement contre lui. Il le passa ensuite entre ses doigts pour l'examiner sous toutes ses formes. Même si la magie était pour lui un monde inconnu, il gardait étrangement la sensation qu'il renfermait une force qu'il ne pouvait pas encore comprendre. Peu lui importait, à défaut de son demi-frère, c'était Émania en personne qui lui offrait son soutien. Revigoré par cette précieuse rencontre, Khulem entama la traversée des montagnes Irrites pour se diriger vers l'empire thérarien. C'était là-bas que sa quête de pardon devait commencer.